

INFLUENCES ITALIENNES

THÉMATIQUE

SALLE 8 : RENAISSANCE, INTÉRIEURS - 16^E S.

Made in Italy

Velutto e seta / Velours et soie

La célèbre soierie lyonnaise a des origines italiennes. En 1536, le roi François 1^{er} soutient deux commerçants piémontais actifs à Lyon, Bartolomeo Naris et Guillaume Turquet, dans leur projet de créer la première manufacture de draps de velours de soie. Par lettres patentes, il établit à Lyon la première corporation d'ouvriers en "draps d'or, d'argent et de soye" et les déclare exempts de tout impôt et de tout service de garde ou de milice. Les deux Piémontais font venir du pays de Gênes leurs ouvriers, avec leurs femmes, familles et enfants, qui s'installent à Lyon.



Origine de la fabrication des étoffes de soie à Lyon, Thomas II de Gadagne présentant au consulat de Lyon Naris et Turquet pour un projet de développement de la soie, huile sur toile, Pierre Bonirote (1811-1891), 1536, musée des Beaux Arts de Lyon

Majoliques d'Italie et d'ailleurs

À partir de 1520, d'autres Italiens implantent à Lyon l'art de la faïence italienne, produite depuis le moyen âge dans les célèbres ateliers d'Orvieto, de Florence, de Faenze et de Sienne et elle-même influencée par les céramiques d'Islam et d'Espagne. Dans la première moitié du 16^e s., produisent à Lyon les céramistes florentins Benedetto di Lorenzo et Maître Georges et le céramiste génois Julien Gambyn. Mais c'est le Génois Sebastieno Griffio, homonyme du célèbre imprimeur, qui obtient en 1554 des privilèges pour ouvrir la première manufacture de faïence de la ville. Tous fabriquent des majoliques, faïences en émail blanc à décors polychromes et fréquemment historiés*. Dans une palette aux dominantes de bleu et de jaune, le style lyonnais se caractérise et se développe, encouragé par le Consulat qui, séduit par la faïence, l'achète aux producteurs.



Le passage de la mer Rouge, plat en faïence, anonyme, 16^e s., Inv. 38.27

Meubles à l'antique

Les meubles des classes aisées du moyen âge sont influencés par l'architecture gothique : ils présentent des décors de gâbles et de pinacles en forme d'ogives.

Au 16^e siècle, le mobilier est composé principalement de coffres (Inv. 69.6 Coffre haut), de cabinets, d'armoires, de dressoirs (Inv. 51.10 Dressoir), de buffets (Inv. 61.16 Buffet à deux corps), de tables, de sièges et de chayères* (Inv. 51.298 et 47.327 Chayères). Il évolue en trois phases successives :

→ de 1515 à 1540, c'est le décor qui change : les meubles sont parés de pilastres ornés d'arabesques et de grotesques en bas-relief, ils sont décorés de rinceaux et de médaillons.

.../...

→ de 1540 à 1575, la structure même du meuble évolue, sous l'influence de l'architecte lyonnais Philibert Delorme, féru de monuments antiques : les meubles sont architecturés, structurés par des colonnes, chapiteaux, entablements et architraves caractéristiques des ordres architecturaux classiques (dorique, ionique, corinthien).

→ de 1575 à 1620, un nouveau style de décor apparaît : sous l'influence du sculpteur dijonnais Hugues Sambin (1520-1601), les termes* prennent une grande importance et une vie fantastique anime les panneaux des portes.

Au 16^e s., édition, soierie et mobilier reprennent les mêmes motifs : frontispices et encadrements de pages de livres, imprimés des tissus et ornements des meubles.

Lyon, ville italienne ?

Lyonnais d'Italie

Lyon est surnommée ville italienne à juste titre. Entre 1460 et 1575, la présence italienne est très marquée dans la ville : les Italiens s'illustrent dans la banque, le commerce, la soie, la faïence et l'imprimerie. En 1571, on compte 183 Italiens (84 % des étrangers) parmi l'élite des marchands banquiers de la ville. Leur minorité est puissante : ils ne représentent que 5,7 % des inscrits au registre des impôts mais 28 % de l'impôt sur les maisons ! Ils s'investissent aussi dans la vie sociale, en alimentant l'Aumône générale entre 1534 et 1560 ou, comme Thomas de Gadagne, en faisant construire en 1533 un hôpital pour les pestiférés : la construction de cette annexe de l'hôpital Saint-Laurent, dite bâtiment Saint-Thomas, est confiée à l'architecte florentin Salvator Salvatori.

Les Italiens installés à Lyon conservent de forts liens avec leur pays d'origine : ils commercent avec leurs contrées natales, se marient entre eux et s'organisent à Lyon en Nation administrative, juridique et religieuse. Ces habitudes leur permettent de continuer à diffuser une culture toute italienne, même s'ils vivent là parfois depuis un siècle !

Résistance à l'architecture Renaissance italienne

Cependant, l'architecture lyonnaise reste très ancrée dans la tradition gothique locale et peu marquée par l'architecture italienne de la Renaissance, probablement en raison des trop courts séjours princiers (rois, archevêques) dans la ville et d'un Consulat occupé à organiser les foires. L'architecte bolonais Sebastiano Serlio présente deux grands projets de palais pour les marchands, qui restent sans suite. Aujourd'hui, la plupart des bâtiments construits ou commandés par des Italiens ont disparu, comme la chapelle des Bonvisi à l'église Notre-Dame de l'Observance ou le bâtiment hospitalier Saint-Thomas commandé par Thomas de Gadagne. Seule subsiste la célèbre galerie de l'hôtel Bullioud, réalisée par l'architecte Philibert Delorme à la mode Renaissance italienne (Inv. 1300.4 gravure *Galerie Philibert de l'Orme, rue Juiverie n°8*). Au 16^e s., c'est surtout dans la campagne environnante et ses hôtels particuliers que s'exprime l'innovation architecturale et que se multiplient les galeries à l'italienne*.

La galerie de l'hôtel Bullioud de Philibert Delorme

Né à Lyon dans une famille de maître-maçons, Philibert Delorme (1514-1570) est influencé par un séjour à Rome entre 1533 et 1536, au cours duquel il étudie les monuments antiques. Dès lors, il diffuse l'architecture antique en France. Sa première œuvre, en 1536, est la galerie sur trompes de l'hôtel Bullioud rue Juiverie à Lyon, célèbre pour ses voûtes d'arêtes Renaissance et ses pilastres de deux ordres (ionique et dorique). Présenté à la cour du roi François 1^{er} par Jean du Bellay, ambassadeur de France à Rome, Philibert Delorme travaille à la cour et inaugure même le titre d'"architecte du roi" sous François 1^{er} ! Pas un chantier important qu'il ne dirige ou ne conseille, comme le château de Saint-Maur (Val-de-Marne). Précurseur du classicisme de la 2^e moitié du 16^e s., il influence l'architecture lyonnaise (plans du porche de l'église de Saint-Nizier) et française et publie en 1561 ses *Nouvelles inventions pour bien bâtir et à petits frais*.



Galerie de l'hôtel Bullioud, Philibert Delorme, 16^e s., photographie du 20^e s., Inv. 53.881

glossaire

chayère : siège à dossier, avec ou sans coffre, qui comporte un haut dossier rigide.

décor historié : décor représentant une scénette réelle ou imaginaire, par opposition à un décor floral par exemple.

galerie à l'italienne : espace de dégagement qui dessert la façade.

terme : sculpture d'homme ou de femme dont la partie inférieure se termine en gaine et que l'on place au bout des allées, dans les jardins.